Mahmoud AREF

LA PENSÉE SOCIALE ET HUMAINE DE VICTOR HUGO DANS SON ŒUVRE ROMANESQUE

Etude critique et littéraire

LIBRAIRIE SLATKINE
Genève

LIBRAIRIE CHAMPION
Paris

1979

LA PENSÉE SOCIALE ET HUMAINE DE VICTOR HUGO DANS SON ŒUVRE ROMANESQUE

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

Mahmoud AREF

LA PENSÉE SOCIALE ET HUMAINE
DE
VICTOR HUGO
DANS
SON ŒUVRE ROMANESQUE

Etude critique et littéraire

LIBRAIRIE SLATKINE
Genève

LIBRAIRIE CHAMPION
Paris

1979

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© SLATKINE, Genève 1979

A ma femme et à mes trois enfants

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

Cette étude a largement bénéficié des conseils sagaces de MM. Henri Guillemin et Albert Py, directeurs de mes travaux, ainsi que de leur inépuisable bienveillance et de l'intérêt affectueux qu'ils ont porté à mes investigations aussi bien qu'à moi-même.

Les judicieuses observations de MM. Michel Butor et Georges Piroué, membres du jury de ma soutenance, ont été pour moi d'un prix inappréciable.

MM. Bernard Gagnebin et Jean-Claude Favez, successivement doyens de la Faculté des Lettres, m'ont entouré de leurs soins particuliers et de leur bienveillante compréhension.

La bourse qui m'a été prodiguée par mon pays, l'Egypte, les encouragements de l'Université de Genève et ceux de la Société académique ont été pour moi le meilleur des aiguillons.

J'ai commencé cette thèse quelque temps après avoir perdu, à trente-trois ans, l'un des plus précieux dons de la Providence, la vue. Plusieurs amies et amis suisses ont eu l'extrême courtoisie de me faire, à domicile et pendant de longues années, la lecture des ouvrages dont j'avais besoin pour mon enquête.

Que tous, de même que ceux qui, de près ou de loin, ont favorisé d'une manière ou d'une autre l'achèvement de mon entreprise, trouvent ici mes grands remerciements et ma profonde gratitude.

Enfin, ma femme et mes enfants ont été pour moi – après Dieu – l'appui le plus grand et le plus sûr. Que le Ciel m'aide à compenser leur peine par le bonheur.

Vous devez à l'enfant l'enseignement, à l'homme l'occupation, au coupable le châtiment.

De là les trois grands problèmes, je dirais presque les seuls, qui embrassent la société tout entière: l'éducation, le travail, la pénalité.

(...), l'éducation est un bienfait; le travail (...) est un bienfait; (...), la pénalité aussi doit être un bienfait; un bienfait sévère, mais un bienfait.

VICTOR HUGO, **ACTES ET PAROLES**, I,
AVANT L'EXIL, **LOI SUR LES PRISONS.**

INTRODUCTION

On a beaucoup écrit sur la vie et sur l'œuvre de Victor Hugo. De nombreuses études approfondies ont été faites sur sa pensée politique, d'autres sur sa pensée religieuse, d'autres encore sur ses idées philosophiques ou mythologiques. Il n'existe en revanche jusqu'à présent aucune étude d'ensemble traitant sa pensée sociale et humaine. Nous espérons, par ce travail, favoriser une meilleure compréhension de cette pensée qui n'a cessé de s'élargir et de s'approfondir avec les années.

Qu'entendons-nous donc par la pensée sociale et humaine [1] de Victor Hugo ? Question importante dont la réponse nous permettra de définir l'objet de cet ouvrage. La pensée sociale de Victor Hugo a des aspects multiples. Chacun de ses aspects correspond à une des phases de l'évolution de ses idées philosophiques et de ses expériences littéraires, sociales, politiques et religieuses.

Adolescent, Hugo employait le terme de social à peu près comme on l'entendait au dix-huitième siècle, c'est-à-dire «non seulement les rapports des conditions et des forces sociales, mais plus largement, l'être humain vivant en société.»[2] Nous devons, en effet, cette large conception du social à la seconde moitié du dix-huitième siècle.[3] Peu soucieux des questions matérielles et n'ayant pas reçu d'éducation

1. Concernant la pensée humaine de Hugo, voir infra, surtout le chapitre II de la IIème partie.
2. Cf. éd. chronol. des *Œuvres complètes* de Victor Hugo, publiée sous la direction de Jean Massin, le Club Français du Livre, 1967-1970, t., IV, p. 657, note 8 (la note est de l'éditeur). Sauf indication contraire, c'est à cette excellente édition que se réfèrent toutes nos citations.
3. Maxime Leroy établit une liste des principaux ouvrages parus dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle dont les plus importants nous paraissent être *l'Esprit des lois* (1748) et *le Contrat social* (1762). – Cf. *Histoire des idées sociales en France,* t. I, pp. 44-45.

religieuse,[1] le jeune écrivain donnait la priorité à une morale sociale[2] et humaine. Il s'ensuit que les questions sociales soulevées dans ses romans de jeunesse (1818-1831) sont d'abord d'ordre moral. Même en politique, la morale doit prévaloir. Dans l'exercice du pouvoir, un gouvernement doit être prudent et vertueux[3]. C'est, à notre avis, une des raisons essentielles pour lesquelles Victor-Marie Hugo n'était pas en conflit avec la monarchie de 1820 ni avec le catholicisme de l'époque. Traiter des problèmes moraux ne peut, d'une manière générale, gêner les régimes politiques. D'autre part, cette morale qui se veut universelle ne s'oppose pas aux principes de la religion catholique[4]. Ce qui peut embarrasser véritablement les gouvernements ainsi que les institutions religieuses, c'est avant tout l'examen des questions matérielles. C'est pourquoi le jeune poète adhérait au parti royaliste, lequel s'appropriait, aux environs de 1820, la notion de «moral» et de «social»[5]. «Social en 1819 est royaliste», écrit le chanoine Géraud Venzac[6]. Il faut dire que cette politisation du social ne date pas de la Restauration. L'Ancien Régime mêlait, lui aussi, aux réformes sociales la propagande politique. «Je pourrais demander, écrit à ce propos Ferdinand Brunetière, quel est le prince ou le gouvernement qui ne mêle pas à ses intentions les plus généreuses quelques vues d'intérêt et de prosélytisme politique.[7]» Suivant ce courant d'idées, Victor Hugo qualifie la «faction», dans un texte de novembre 1823, d'«anti-sociale».[8] Il semble qu'il pensait alors la plupart des problèmes sociaux en royaliste catholique.

En 1820, les misérables conditions de vie des classes ouvrière et paysanne étaient ignorées non seulement du jeune Hugo, mais aussi

1. Cf. Henri Guillemin, *Victor Hugo par lui-même,* p. 33.
2. Georges Piroué fait la distinction entre une morale divine et une morale sociale. En comparant la clémence de Bug-Jargal sauvant d'Auverney à celle de Jean Valjean laissant la vie à Javert, il écrit : «C'est Jean Valjean qui épargne Javert sur le plan d'une morale divine et qui se livre au policier sur le plan d'une morale sociale.» — Cf. *Les deux Bug-Jargal,* article publié dans l'éd. chronol. des *Œuvres complètes* de Victor Hugo, t. I, p. IV.
3. Voir la définition du mot «politique» d'après Mme C. de M... . — *Conservateur littéraire, Réflexions morales et politiques sur les avantages de la monarchie,* t. I, p. 522, texte reproduit dans *Littérature et Philosophie mêlées, Journal des idées, des opinions et des lectures d'un jeune jacobite de 1819,* t. V, p. 54.
4. «Le premier besoin de la société actuelle sans croyance fixe ni uniforme» est «*la religion de l'homme de bien, c'est-à-dire la morale universelle,* puisqu'elle va à toutes les croyances» écrit Amoros dans une pétition de 1832. — Cité par Géraud Venzac in *les Origines religieuses de Victor Hugo.* Paris, 1955, p. 199, note 6. Voir aussi infra pp. 83-84.
5. Cf. ibid p. 381.
6. Ibid.
7. Cf. F. Brunetière, *L'enseignement primaire avant 1789,* article paru dans *la Revue des Deux Mondes,* le 15 octobre 1879, pp. 938-939.
8. Cf. Géraud Venzac, *les Origines religieuses de Victor Hugo*, p. 381, note 8.

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com